



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG
ORCHESTRE NATIONAL

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 2023 20h

LUNDI 1ER JANVIER 2024 17h

PMC - Salle Érasme

HAPPY NEW YORK

Leonard Bernstein

Ouverture de Candide

George Gershwin

Concerto pour piano en fa majeur

Leonard Bernstein

On the Town : Times Square : 1944

Duke Ellington

The Nutcracker Suite

George Gershwin

Porgy and Bess : A Symphonic Picture

Wayne MARSHALL direction et piano

Leonard Bernstein (1918-1990)

Ouverture de Candide

5'

George Gershwin (1898-1937)

Concerto pour piano en fa majeur

31'

I. Allegro

II. Adagio

III. Allegro agitato

Entracte

25'

Leonard Bernstein

On the Town : Times Square : 1944

5'

Duke Ellington (1899-1974)

The Nutcracker Suite

19'

I. Overture

II. Toot toot tootie toot (Dance of The Reed Pipes)

III. Dance of the Floreadores (Waltz of the Flowers)

IV. Sugar Rum Cherry (Dance of the Sugar Plum Fairy)

V. Peanut Brittle Brigade (March)

George Gershwin

Porgy and Bess : A Symphonic Picture

24'

Durée du concert : 2h15

New Year, New York !

Pour le chef britannique Wayne Marshall, les œuvres de Gershwin et Bernstein n'ont (presque) plus de secrets. Demandé sur la planète entière dans un tel répertoire, il a, par exemple, dirigé *Candide* à l'Opéra national de Lyon, en décembre 2022 : « Sensible à toutes les références sous-jacentes (populaires, savantes, autocitations) de la partition, [il] rend grâce au génie anticonformiste de Leonard Bernstein », jugea Pierre Gervasoni dans *Le Monde*. Également pianiste virevoltant, le virtuose nous invite à traverser l'Atlantique pour un programme étincelant plein de vie et de rythmes, où le jazz tutoie le charleston.

Quel est votre lien avec Strasbourg ?

C'est toujours un plaisir de venir ici, de travailler avec cet orchestre, avec lequel j'ai de très bons souvenirs et d'arpenter une ville où il y a tant de merveilleux orgues Silbermann (Wayne Marshall est aussi organiste et il avait interprété le Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales de Poulenc avec l'OPS, en avril 2011, NDLR).

Comment décrire l'atmosphère si particulière des concerts du 31 décembre et du 1er janvier ?

Ce sont des concerts très spéciaux pour moi, des instants de fête avec des programmes populaires qui conjuguent légèreté joyeuse et exigence musicale. J'ai souhaité laisser de côté les valse de Vienne pour immerger le public strasbourgeois dans la musique américaine – principalement celle des œuvres de Bernstein et Gershwin – qui est mon répertoire de prédilection.

De Leonard Bernstein, on entendra l'ouverture de *Candide* : quelle est votre lien avec le compositeur ?

J'ai découvert *West Side Story* à huit ans, et ce nouveau monde sonore m'a époustoufflé. Ce fut le début d'une histoire d'amour avec une musique qui occupe une place particulière dans mon cœur, une musique pleine de rythme et d'influences venues du jazz. L'ouverture de *Candide*, comme dans les opéras du XIXe siècle, ressemble à une sorte de *melting-pot*. Cette pièce débordante de joie concentre les airs et les thèmes majeurs de l'œuvre. Se mêlent ainsi les trompettes et les fifres de la bataille de Westphalie, le tube qu'est *Oh, happy we!* ou encore l'air de Cunégonde *Glitter and be gay*.

Les *Three Dance Episodes* sont autant de suites pour orchestre issues d'*On the Town*, première comédie musicale de Bernstein. Vous avez choisi de diriger la dernière des trois, *Times Square: 1944* : que pouvez-vous nous en dire ?

Moins connu en Europe que *Candide*, malgré son adaptation cinématographique par Gene Kelly et Stanley Donen (avec Gene Kelly et Frank Sinatra), ce *musical* narre l'histoire de trois marins en permission pour vingt-quatre heures qui vont découvrir New York. Se trouve ici concentrée toute la pulsation de « Big Apple », en particulier dans cette troisième danse qui se déploie à partir de *New York, New York* (à ne pas confondre avec la célèbre chanson interprétée par Liza Minnelli dans le film éponyme de Martin Scorsese, NDLR), finale de l'œuvre marquant l'éblouissement des trois hommes devant l'effervescence de la cité.

Autre compositeur à l'honneur, George Gershwin dont vous allez interpréter le *Concerto pour piano*, le dirigeant depuis le clavier : est-ce un art délicat ?

Dans ce domaine, j'ai trouvé l'inspiration chez André Previn : enfant, je l'ai découvert à la télévision sur la BBC, qui dirigeait depuis le piano et cette image est toujours restée présente dans mon esprit. En tant que chef, mon objectif est qu'un grand orchestre se comporte comme une formation de chambre... Quand on est au clavier le jeu se complique (rires) et les répétitions sont encore plus importantes qu'à l'accoutumée, mais je dois avouer que cet exercice, que je pratique depuis de longues années, me fait vibrer.

On se souvient que le compositeur avait envisagé de nommer cette partition *New York Concerto*...

L'Amérique est très présente dans l'œuvre, avec un premier mouvement d'une grande vivacité utilisant le rythme du charleston, un deuxième avec un solo de trompette qui vous emporte dans un club de jazz ou encore un *finale* d'une rythmicité incroyable, pleine de swing. Reste que sa construction traditionnelle ou l'utilisation de structures classiques – comme thème et variations – montre qu'il s'agit là d'un véritable pont entre les États-Unis et l'Europe.

ENTRETIEN

Également au programme *Porgy and Bess: A Symphonic Picture* est un véritable medley orchestral du célèbre opéra de Gershwin...

Je suis sûr que si Gershwin était vivant, il aurait approuvé cette fantastique composition en forme de compilation (réalisée en 1942 par Robert Russell Bennett, cinq ans après la disparition du compositeur, NDLR) des plus beaux moments de l'opéra. Pour moi, *Porgy and Bess* est une œuvre essentielle qui m'accompagne depuis le début de ma carrière. Avec elle, j'ai fait ma première expérience à l'opéra à Glyndebourne en 1986, comme répétiteur¹ et en interprétant Jasbo Brown (rôle très court du début de l'œuvre, où il joue du piano tandis que Clara chante une berceuse pour son enfant, NDLR). Au bout de dix minutes, ma prestation était terminée et je pouvais me plonger, tous les soirs, dans cette musique fantastique, emporté par la baguette de Sir Simon Rattle pour cette production. L'observer m'a beaucoup appris ! Par la suite, je l'ai dirigée très souvent, notamment pour mes débuts aux Proms, à l'occasion du centenaire de la naissance de Gershwin, en 1998.

Qu'est-ce qui est important pour diriger une telle partition ?

Il est primordial de ressentir ces sonorités au plus profond de soi afin de les comprendre. Cette musique, on ne la lit pas seulement, on ne la joue pas seulement, mais on la ressent et c'est cela qui la fait sonner juste à mon sens, qui la rend vivante. C'est l'essence même du jazz exactement comme *The Nutcracker Suite* de Duke Ellington qui transporte Tchaïkovski dans un autre univers !

Propos recueillis par Hervé Lévy

¹ Artiste musicien-ne accompagnant les auditions et les répétitions des artistes interprètes (source : Commission paritaire nationale - emploi formation spectacle vivant)

DISTRIBUTION



Wayne MARSHALL

Direction et piano

Pianiste, organiste et chef d'orchestre, le britannique Wayne Marshall est un interprète faisant autorité dans le répertoire américain du XXe siècle (et tout particulièrement pour les œuvres de George Gershwin et Leonard Bernstein). Après une formation à la Chetham's School of Music de Manchester, il étudie au Royal College of Music de Londres. Parallèlement, il est organiste à la Chapelle Saint-Georges du Château de Windsor, et poursuit ses études à la Hochschule für Musik de Vienne.

Devenu en 2007 chef invité principal de l'Orchestre symphonique Giuseppe Verdi de Milan, il a également été - de 2014 à 2020 - chef titulaire du WDR Funkhausorchester de Cologne. Organiste (et artiste associé) du Bridgewater Hall de Manchester, il explore dans cette sphère, un répertoire exceptionnellement varié, se produisant dans le monde entier. Au piano, il arpente un vaste registre musical allant de Gershwin à Ravel, en passant par Bernstein, Stravinski et Franck.

Il est invité par des formations telles que le Chineke! Orchestra (phalange professionnelle fondée en 2015, composée de musiciens issus de la diversité), le Jazz at Lincoln Center Orchestra, l'Orchestre de Paris, la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg, l'Orchestre symphonique de Chicago, de Vienne ou de Shanghai, pour n'en citer que quelques-uns. Sur la scène lyrique, il a notamment dirigé *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill et *Candide* de Bernstein au Staatsoper de Berlin ou plus récemment à l'Opéra National de Lyon.

DISTRIBUTION

Prochainement, Wayne Marshall dirigera l'Orchestre philharmonique de Munich, du Luxembourg, de Slovaquie ou encore l'Orchestre de jazz du Concertgebouw. En 2025, il fera ses débuts au Japon en dirigeant les orchestres symphoniques de Nagoya et d'Hiroshima.

Il a gravé de multiples disques, dont différents opus dédiés à Gershwin, comme *Born to Play* (Avi Music, 2020) avec le WDR Funkhausorchester de Cologne ou plus récemment *Wayne Marshall plays Gershwin* avec l'Orchestre symphonique d'Aalborg (Warner classics, 2023). En tant qu'organiste, mentionnons *Get organised!*, un florilège de transcriptions de chefs-d'œuvre romantiques (Rossini, Tchaïkovski, la famille Strauss... Warner classics, 2023).

Il a déjà dirigé les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dans des programmes Gershwin/Bernstein (mai 2009) et Poulenc/Ravel/Ellington/Bernstein (avril 2011).

INTERVIEW

New Year, New York!

Für den britischen Dirigenten Wayne Marshall sind die Werke von Gershwin und Bernstein sozusagen ein Heimspiel. In der ganzen Welt ist er ein gefragter Interpret dieses Repertoires. So dirigierte er beispielsweise *Candide* im Dezember 2022 an der Oper von Lyon. Pierre Gervasoni schrieb darüber in der Zeitung *Le Monde* begeistert: „Er hat ein Gespür für alle unterschwelligem Anspielungen der Partitur (ob aus der U- oder der E-Musik, auch aus Bernsteins eigenen Werken), und so wird er dem anti-konformistischen Genius Leonard Bernsteins absolut gerecht.“ Wayne, der auch ein virtuoser Pianist ist, überquert mit uns den Atlantik mit einem funkelnden Programm voll Leben und Rhythmus, das auch gegenüber Jazz und Charleston keine Berührungssängste kennt.

Welchen Bezug haben Sie zu Straßburg?

Es ist für mich immer ein Vergnügen, hierher zu kommen und mit diesem Orchester zu arbeiten, mit dem ich sehr schöne Erinnerungen teile. Und durch diese Stadt zu ziehen, wo es so zahlreiche prächtige Silbermann-Orgeln gibt (*Wayne Marshall ist auch Organist, im April 2011 hat er mit dem OPS Francis Poulencs Konzert für Orgel, Streicher und Pauke gespielt, Anm. d. Red.*).

Wie würden Sie die besondere Atmosphäre der Konzerte am 31. Dezember und am 1. Januar beschreiben?

Das sind für mich ganz besondere Konzerte, festliche Momente mit populären Werken, die freudige Leichtigkeit und musikalischen Anspruch zu verbinden wissen. Ich wollte einmal weg von den üblichen Wiener Walzern und das Straßburger Publikum eintauchen in die amerikanische Musik – vor allem die Werke Bernsteins und Gershwins – die mein Leibrepertoire ist.

Von Leonard Bernstein wird die Ouvertüre zu *Candide* zu hören sein. Welchen Bezug haben Sie zu diesem Komponisten?

West Side Story habe ich entdeckt, als ich acht war, diese neue Klangwelt hat mich völlig umgehauen. Das war der Beginn einer Liebesgeschichte mit einer Musik, die in meinem Herzen einen ganz besonderen Platz hat, eine Musik voll Rhythmus und Einflüssen aus dem Jazz. Die Ouvertüre zu *Candide* bildet, wie in Opern des 19. Jahrhunderts, eine Art *melting-pot*.

INTERVIEW

In diesem Stück voll überbordender Freude werden die zentralen Arien und Themen der Oper angespielt. Trompeten und Pfeifen der Schlacht von Westphalen mischen sich zu Hits wie *Oh, happy we!* oder Cunegondes Arie *Glitter and be gay*.

Die *Three Dance Episodes* sind drei Orchestersuiten aus Bernsteins erstem Musical *On the Town*. Sie haben die dritte ausgewählt, *Times Square: 1944*. Was ist dazu zu sagen?

Dieses Musical ist, trotz einer Filmversion von Gene Kelly und Stanley Donen (mit Gene Kelly und Frank Sinatra) in Europa weniger bekannt als *Candide*, es erzählt die Geschichte von drei Matrosen, die während eines 24-stündigen Landurlaubs New York entdecken. Darin schlägt der Puls des „Big Apple“, besonders im dritten Tanz, der ausgehend von *New York, New York* (*das ist nicht das berühmte Lied, das Liza Minnelli in Martin Scorseses gleichnamigem Film singt, Anm. d. Red.*) das Stück abschließt und die Faszination der drei Männer angesichts dieser sprudelnden Stadt beschreibt.

Der zweite Komponist des Abends ist George Gershwin. Sie spielen sein Klavierkonzert und dirigieren vom Klavier aus. Ist das eine heikle Aufgabe?

Da lass ich mich von André Previn inspirieren: als Kind habe ich ihn im Fernsehen der BBC gesehen, wie er vom Klavier aus dirigierte, und dieses Bild ist bei mir immer im Kopf hängen geblieben. Als Dirigent ist mein Ziel, dass ein großes Orchester spielt wie ein Kammerorchester. Dirigiert man vom Klavier aus, wird das komplizierter (lacht), und die Proben sind noch wichtiger als gewöhnlich, aber ich muss zugeben, dass mich diese Übung – die ich seit vielen Jahren mache – mit Begeisterung erfüllt.

Man weiß, dass der Komponist dieses Stück ursprünglich einmal *New York Concert* nennen wollte.

Amerika ist in diesem Werk sehr präsent, der sehr lebhafteste erste Satz verwendet Charleston-Rhythmen, der zweite hat eine Solo-Trompete, die uns direkt in einen Jazzclub entführt, und im Finale herrscht eine unglaubliche swingende Rhythmik. Der traditionelle Aufbau und die Verwendung klassischer Strukturen – z. B. Thema und Variationen – zeigt, dass es eine echte Brücke zwischen den Vereinigten Staaten und Europa bildet.

Auch *Porgy and Bess* steht auf dem Programm: *A Symphonic Picture* ist ein Orchester-Medley aus der berühmten Oper Gershwins.

Ich bin sicher, hätte Gershwin es noch erlebt, er wäre einverstanden gewesen mit dieser fantastischen Komposition in Form eines *Best of* (*zusammengestellt 1942 von Robert Russell Bennett, fünf Jahre nach dem Tod des Komponisten, Anm. d. Red.*) der schönsten Momente der Oper. Für mich ist *Porgy and Bess* ein ganz wesentliches Werk, das mich seit Beginn meiner Karriere begleitet. Damit habe ich erste Erfahrungen mit einer Oper gemacht in Glyndebourne 1986, als Repetitor¹ und in der Rolle des Jasbo Brown (*eine sehr kurze Szene zu Beginn des Stücks, wo er Klavier spielt, während Clara ein Wiegenlied für ihr Kind singt, Anm. d. Red.*). Nach zehn Minuten war mein Auftritt vorbei, und ich konnte jeden Abend eintauchen in diese fantastische Musik, mitgerissen von Sir Simon Rattle, dem Dirigenten dieser Produktion. Ich habe viel gelernt, indem ich ihn beobachtete! Später habe ich das sehr oft dirigiert, so auch bei meinem Debüt bei den Proms, zum hundertsten Geburtstag Gershwins 1998.

Was ist wichtig, wenn man ein solches Stück dirigiert?

Wichtig ist, diese Klänge ganz tief in einem drinnen zu spüren, um sie zu verstehen. Diese Musik liest man, spielt man nicht einfach, man fühlt sie, und dadurch erst klingt sie meiner Ansicht nach richtig, wird sie erst lebendig. Das ist die Essenz des Jazz, so wie Duke Ellington mit *The Nutcracker Suite* Tschaikowski in eine andere Welt transportiert!

Interview Hervé Lévy

¹ Künstler, der die Sänger bei der Einstudierung und bei Proben begleitet

BESETZUNG

Wayne MARSHALL

Leitung und Klavier

Der britische Pianist, Organist und Dirigent Wayne Marshall ist als Interpret Spezialist für die amerikanische Musik des 20. Jahrhunderts (und ganz besonders für die Werke von George Gershwin und Leonard Bernstein).

Nach dem Studium an der Chetham's School of Music in Manchester studierte er am Londoner Royal College of Music. Parallel dazu war er Organist der St George's Chapel von Windsor Castle; danach setzte er seine Ausbildung an der Wiener Hochschule für Musik fort.

2007 wurde er erster Gastdirigent des Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi in Mailand, außerdem war er von 2014 bis 2020 Chefdirigent des WDR Funkhausorchesters Köln. Er ist Organist (und *associate artist*) der Bridgewater Hall Manchester. In diesem Umfeld erkundet er ein ausgesprochen reichhaltiges Repertoire mit Auftritten in der ganzen Welt. Am Klavier deckt er ein breites musikalisches Feld von Gershwin bis Ravel ab, von Bernstein über Strawinsky bis Franck.

Als Gast dirigiert er Orchester wie das Chineke! Orchestra (ein 2015 gegründetes Profiorchester, das mehrheitlich aus schwarzen und ethnisch diversen Musikern besteht), das Jazz at Lincoln Center Orchestra, das Orchestre de Paris, die NDR Elbphilharmonie Orchester Hamburg, das Chicago Symphony Orchestra, die Sinfoniker von Wien oder Shanghai, um nur einige zu nennen. Als Operndirigent leitete er unter anderem *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* von Kurt Weil und Bernsteins *Candide* an der Staatsoper Berlin bzw. in jüngerer Zeit an der Opéra National de Lyon.

Demnächst dirigiert Wayne Marshall die Münchner Philharmoniker, die Luxemburger und die Slowakische Philharmonie sowie das Jazz-Orchester des Concertgebouw. 2025 gibt er sein Debüt in Japan mit den Symphonieorchestern von Nagoya und Hiroshima.

Zahlreich sind seine Aufnahmen, darunter mehrere CDs mit Werken von Gershwin wie z. B. *Born to Play* (Avi Music, 2020) mit dem WDR Funkhausorchester Köln, oder kürzlich *Wayne Marshall plays Gershwin* mit dem Aalborg Symphony (Warner classics, 2023). Unter seinen Aufnahmen als Organist wären zu nennen *Get organised!*, ein bunter Bogen romantischer Meisterwerke, transkribiert für Orgel (u. a. Rossini, Tschaikowski, Johann Strauss Vater und Sohn, Warner classics, 2023).

Die Musiker des Orchestre philharmonique de Strasbourg dirigierte er bereits mit einem Gershwin/Bernstein-Programm (Mai 2009) und in einem weiteren mit Werken von Poulenc/Ravel/Ellington/Bernstein (April 2011).

LES ARTISTES MUSICIENS

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

-

Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

-

Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Muller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriot

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahs

-

Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Éric Rigoulot

Agnès Vallette

Emmanuelle

Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphannie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

-

Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Nicole Mignot

Joachim Angster

Florence Jemain

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

-

Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

-

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Zoltan Kovac

Poste à pourvoir

-

Harpe

Mélanie Laurent

-

Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine

Poncet-Retailaud

Aurélié Bécuwe

-

Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retailaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

-

Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

-

Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

-

Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

-

Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

-

Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

-

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

-

Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougeroux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

AGENDA

Jeudi 11 janvier 20h

PMC - Salle Érasme

De la Terre au ciel

avec le chef **Aziz SHOKHAKIMOV**

et le violoniste **Gil SHAHAM**

Arnold Schönberg

Symphonie de chambre n°1

Alban Berg

Concerto pour violon

« À la mémoire d'un ange »

Richard Strauss

Ainsi parlait Zarathoustra

Récompensé en 2022 par le Grammy Award du meilleur soliste, Gil Shaham interprète le concerto de Berg, à la mémoire de Manon Gropius, fille de l'architecte Walter Gropius et d'Alma Schindler, veuve depuis 1911 du plus célèbre des Viennois, Gustav Mahler.

Tarifs de 6€ à 58€

Concert diffusé en direct sur medici.tv

et en différé sur Accent 4

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
eurométropole



Photo

Charlie Best

Copyright

BERNSTEIN, Ouverture de *Candide* :

© Boosey & Hawkes

GERSHWIN, *Concerto pour piano*

en fa majeur : © Schott

BERNSTEIN, *On the Town* : *Times*

Square : 1944 : © Boosey & Hawkes

ELLINGTON, *The Nutcracker Suite* :

© G. Schirmer

GERSHWIN, *Porgy and Bess* : *A*

Symphonic Picture : © Schott

Responsables de publication

Marie Linden

Marie-Laure Denay

L-R-2022-010115 / L-R-2022-010123